

Jacques Lafarge

LE TESTAMENT D'ISSASARA

Extrait

PROLOGUE

Le doigt suspendu au-dessus du bouton de la souris, Aristote Kondopoulos hésite une dernière fois avant de cliquer, avec un petit sourire de satisfaction, sur "Envoyer". Il sait que son message se propagera bien au-delà du microcosme des spécialistes de la civilisation minoenne, chez tous les archéologues, historiens, sociologues et linguistes de la planète. Il faut dire qu'il a bien ménagé ses effets. Il s'est contenté d'écrire : *« J'ai le plaisir de vous informer qu'à la suite d'une découverte exceptionnelle sur le site d'Aghia Triada, nous avons été en mesure de lever le voile sur la plupart des grandes énigmes de la civilisation minoenne. Vous serez informés prochainement de la date et du lieu d'une conférence que nous ferons sur ce sujet.. »*

Six mois plus tard, il a insisté pour que sa communication se fasse à Santorin, au centre de congrès Petros Nomikos, pourtant beaucoup trop petit pour accueillir tous les scientifiques qui ne veulent en aucun cas rater l'événement. Il a affirmé que tout le monde comprendrait ce choix lors de son exposé.

L'excitation des grandes dates de la science règne dans la salle de conférence pleine à craquer. Entre les difficultés techniques et les problèmes individuels qu'il a fallu régler à l'entrée, on a déjà plus de deux heures de retard. Beaucoup de gens sont

debout ou même assis par terre mais personne ne proteste, trop heureux de pouvoir vivre l'événement en direct. Pour faire face à l'afflux de demandes, on a dû installer des retransmissions vidéo dans toutes les annexes du centre de conférences et organiser à la hâte des liaisons avec les hôtels de l'île qui disposent de moyens de projection.

Les portes de la grande salle se sont enfin fermées. Aristote vient s'installer au pupitre. Le silence se fait. Tandis que la lumière baisse, la première diapositive s'affiche derrière lui. À mesure que l'image devient lisible, un murmure remonte. Lorsque tout le monde peut lire clairement « BIENVENUE À HATTIARINA », le brouhaha est au paroxysme. Jubilant, Aristote commence comme si de rien n'était à égrener les sempiternelles phrases d'accueil et de remerciements auxquelles les conférenciers s'obligent avant leur exposé. D'habitude, personne n'écoute ces préliminaires. Ce jour-là, on ne les entend même pas. Aristote a toutes les peines du monde à calmer son auditoire.

– Bien ! Je crois qu'il est temps de mettre fin aux mystères si l'on veut éviter une émeute. Bienvenue à Hattiarina ! À lui seul, ce message vous résume les résultats extraordinaires auxquels nous sommes parvenus. Mesdames, messieurs, désormais nous savons quel nom se donnaient ceux que nous appelons les Minoens, nous savons comment ils appelaient leurs îles et leurs villes, nous connaissons leur langue, et nous savons même d'où ils sont venus.

On dirait un arrêt sur image. L'excitation a fait place à la sidération.

– Vous vous demandez comment un tel résultat est possible à partir d’une seule découverte. Alors voilà : il y a trois ans, je travaillais sur le site d’Aghia Triada. En essayant de dégager un pressoir à huile, j’ai découvert un pot caché dans le mur de l’atelier où je fouillais. Il était rempli de cendre de bois dans laquelle ont été parfaitement conservés six documents : deux papyrus et quatre tablettes d’argile.

– Les papyrus ont été datés entre 1550 et 1600 avant J.-C. Les tablettes sont des disques semblables à celui de Phaistos, un peu plus grands, avec un texte écrit en spirale sur les deux faces. Ils constituent l’ensemble dont nous avons tous rêvé : le même texte écrit avec deux écritures, l’une connue, l’autre inconnue. En l’occurrence, deux disques sont écrits en langue minoenne avec le linéaire A, les deux autres sont écrits en grec archaïque avec le linéaire B.

Tout le monde comprend immédiatement qu’Aristote a réussi à déchiffrer le linéaire A, la fameuse écriture minoenne qui a toujours résisté aux meilleurs spécialistes. Les conversations démarrent aussitôt dans toute la salle.

– Je vois que je n’ai pas besoin de vous expliquer les premières conséquences de notre découverte. Effectivement, le texte des tablettes était suffisamment long pour que, grâce à la précieuse collaboration d’Yves Duguy, nous puissions établir les règles de déchiffrement du linéaire A. Les détails techniques de ce résultat remarquable vous seront présentés tout à l’heure, mais je voudrais d’abord expliquer pourquoi ces documents nous donnent tant d’informations sur les Minoens. Ils ont le même auteur, en l’occurrence une femme. Les tablettes constituent ce

qu'elle-même appelle son testament, tandis que les seconds contiennent ses mémoires. Elle a dicté son testament à deux scribes, un pour chaque langue, avec mission de le recopier et de faire en sorte qu'en Crète, chaque foyer en possède un exemplaire dans sa langue. En revanche, elle a écrit elle-même les papyrus, qui représentent au total plus de 60 mètres de texte d'une facture remarquable. C'est la lecture de ces mémoires qui nous a permis, comme je vous l'annonçais dans mon mail, de reconstituer l'histoire des Minoens presque dans son intégralité. Il nous manque, bien sûr, ce qui s'est passé après la mort de leur auteure, mais vous verrez qu'elle pressentait ce qui allait arriver.

– Jusqu'à présent, nous nous sommes uniquement attachés au déchiffrement du linéaire A et à la traduction des papyrus et des tablettes. Vous avez entre les mains un tirage des versions intégrales des deux documents. Je ne vais pas vous révéler leur contenu maintenant : ce serait trop long et surtout ce serait dommage de ne pas vous laisser les découvrir par vous-mêmes. À l'avenir, il appartiendra aux spécialistes d'étudier ces textes et leurs conséquences sur notre compréhension de la civilisation minoenne. Pour vous donner l'eau à la bouche, je peux déjà vous citer quelques noms propres auxquels vous allez devoir vous habituer. D'abord, vous ne direz plus Minoens mais Hattiantes, car c'est le nom qu'ils se donnaient. Ensuite, comme vous le savez déjà, nous ne sommes pas sur l'île de Santorin, mais sur Hattiarina. Sa principale ville, révélée par les fouilles de Spyridon Marinatos à Akrotiri, s'appelait Urukinea, ce qui signifie la nouvelle Uruk.

Aristote laisse passer l'étonnement créé par cette référence à la cité de l'ancienne Mésopotamie.

– Je ne vous en dis pas plus là-dessus. Dans les traductions, pour le nom des cités, nous avons utilisé les noms hattiantes plutôt que les noms grecs des sites de fouilles actuels. Vous trouverez, au début des mémoires, des cartes et des tables de correspondance qui vous permettront de vous repérer.

– Une dernière précision avant qu'Yves Duguy nous expose les passionnantes péripéties du déchiffrement du linéaire A. Les textes nous apprennent que chaque cité minoenne était sous l'autorité d'une femme dont nous avons eu du mal à traduire le titre parce que nous ne connaissions pas non plus le terme correspondant écrit sur la tablette en linéaire B. Ce n'est pas une reine ni une prêtresse car ces termes sont connus en grec archaïque. À la lecture des mémoires, on comprend qu'il s'agit essentiellement d'une autorité morale reconnue par tous. Elle n'intervient pas directement dans l'administration de la cité qui est assurée par une personne qualifiée d'Intendant Général. En revanche, elle assume seule l'exercice de la justice. Nous avons finalement choisi le terme de Matriarche, notamment parce que les gens s'adressaient à elle en l'appelant « Mère ».

– Voilà. Je passe le micro à Yves qui va vous expliquer bien mieux que moi nos découvertes sur le linéaire A.